Violaine de Nuchèze, *Sémiologie des dialogues didactiques*

Marion Pescheux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2175>

DOI : 10.4000/praxematique.2175

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 181-184

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Marion Pescheux, « Violaine de Nuchèze, *Sémiologie des dialogues didactiques* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 42 | 2004, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 25 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2175> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.2175>

Violaine DE NUCHÈZE

SÉMIOLOGIE DES DIALOGUES DIDACTIQUES

Paris : L'Harmattan, 2001, 210 pages.

L'approche par l'auteur des contextes didactiques d'apprentissage du français répond à deux intentions : d'une part, adopter une démarche *transdisciplinaire* de la notion de contexte de dialogue, démarche affichée dès l'introduction ; d'autre part, par le matériau recueilli chemin faisant, proposer de *recentrer les pratiques de classes sur le dialogue* et l'articulation langue-culture, intention qui se révèle vraiment dans la conclusion, comme une sorte d'« envoi » aux lecteurs.

Avant d'apporter des précisions sur les intentions de l'auteur, on mentionnera brièvement le contenu des six chapitres et de la conclusion de son ouvrage. Le premier chapitre — « La construction du sujet dans ses énoncés » — traite de la notion d'énonciation et de la modalisation dans un contexte didactique, et, comme les chapitres suivants, propose des « ateliers », sorte d'exercices et de réflexions destinés à illustrer le propos du chapitre, ainsi que des perspectives possibles. Le chapitre 2, pour sa part, traite de « La construction de la relation » en situation didactique à travers

divers indicateurs des émotions et des affects et des ajustements réciproques en classe. Au troisième chapitre, « La construction du texte conversationnel », les constituants de la conversation didactique sont précisés, ainsi que la construction de la progression du texte conversationnel par les partenaires. Le chapitre 4, « La construction de l'interaction didactique 1 », traite des conduites prototypiques de l'enseignant, tandis que le chapitre 5, « La construction de l'interaction didactique 2 » observe notamment les profils des apprenants. Enfin, au chapitre 6, « La construction du dialogue », l'accent est mis sur l'importance de la notion de *dialogue*, d'un point de vue didactique et pédagogique.

La première intention de l'auteur, celle d'une vision transdisciplinaire du contexte des dialogues didactiques, se traduit par la prise en compte non seulement des « paramètres situationnels classiques » mais aussi de ce qui intéresse les sciences sociales en général et plus particulièrement les sciences de la cognition. Le dialogue, comme le signale l'auteur dans son introduction, est un objet transdisciplinaire et la sémiologie que propose V. de Nuchèze s'ancre, entre autres, dans l'ethnographie de la communication et la philosophie du langage.

Avant de présenter une démarche concrète d'analyse sémiologique, l'auteur rappelle aussi dans son « Introduction » l'importance de la prise en compte de différents facteurs : langue d'origine, type de socialisation éducative, genre discursif du groupe-classe en tant qu'indice du rapport langue-culture instauré, tous éléments de nature à intéresser l'enseignant et à influencer sur son action. C'est probablement là, à notre avis, un des intérêt principaux de l'ouvrage : attirer l'attention des enseignants sur le matériau sémiologique qu'il co-construit avec la classe. Il semble bien se confirmer, à la lecture de cette *Sémiologie des dialogues didactiques*, que le chantier de la formation/auto-formation des enseignants et des recherches en didactique des langues est encore vaste, et riche d'importants matériaux à observer et à analyser.

La démarche sémiologique concrète à laquelle l'auteur nous convie ensuite englobe une prise en compte d'éléments de nature diverse, bien que tous issus du cadre théorique qu'elle annonce en introduction.

Certains d'entre eux sont classiques, comme les marques énonciatives et les modalisations qui font l'objet du chapitre 1. Il y est rappelé que la théorie de l'énonciation est issue des travaux de Benveniste, et qu'elle s'est depuis lors élargie, fournissant de nombreuses pistes d'analyse des dialogues en général, et des dialogues didactiques en particulier. Succède alors l'exposé des marqueurs de l'affectivité, avec l'apport des éléments verbaux, non verbaux, et paraverbaux, au chapitre 2 ; ces éléments apparaissent

de façon concrète, sous forme d'extraits de corpus d'interactions didactiques, et sont commentés. Les marqueurs verbaux et non verbaux sont pour l'auteur des éléments qui construisent la relation parce qu'ils constituent l'expression des affects et des émotions. Vient ensuite la construction du texte conversationnel, avec l'analyse des séquentialités des dialogues et des actes de parole, au chapitre 3. Des séquences observées et transcrites, des échanges de structures différentes (binaire, ternaire, polygérée, etc.), ainsi que des tours de paroles, sont analysés à nouveau à travers des transcriptions, ce qui permet d'observer l'actualisation dans une classe d'actes de paroles spécifiques à ce contexte. Une observation spécifique de la conduite langagière des enseignants et des apprenants est présentée aux chapitres 4 et 5, avec pour les premiers, l'évocation des « prototypes » des actes des enseignants : ceci permet d'envisager des modalités de travail centrées soit sur l'activité, soit sur les comportements, avec, en particulier, des exemples d'évaluation de la part de l'enseignant. Au chapitre 5, qui traite de la construction de l'interaction didactique du côté des apprenants, les « profils » d'apprenants, conçus comme « ensemble de conduites cohérentes », sont présentés d'une part selon le type de centration de l'apprenant (sur l'interaction, sur l'activité, etc.), d'autre part selon les grilles proposées par plusieurs disciplines (psychologie sociale, pragmatique, didactique des disciplines, didactique des langues). Enfin, le chapitre 6 est consacré à la définition de la notion de *dialogue*, et surtout à un questionnement sur le statut du dialogue. L'auteur prend position contre l'approche « dite intégrée » en matière d'évaluation, et souligne l'écart existant entre les connaissances apportées par les Sciences du Langage sur les composantes du dialogue — largement développées dans les chapitres précédents — et la médiocre utilisation du dialogue, « parent pauvre des relations interpersonnelles », au plan didactique. La conclusion s'attaque alors aux paradoxes de l'enseignement actuel du français : parmi ceux-ci, le fait qu'un discours prégnant valorise la communication et que dans le même temps, la promotion de la « téléécriture » et du « cyberdialogue » fait peu de place au dialogue tel que l'auteur le conçoit. Autre paradoxe : les pratiques langagières sont d'une grande diversité et d'une grande richesse mais, dans le même temps, il subsiste, dans les domaines de la production culturelle, une hiérarchisation des genres. À ces paradoxes, l'auteur répond en proposant une dizaine de piste de travail alimentant la réflexion.

L'intérêt du cheminement de l'ouvrage tient à trois facteurs.

Premier facteur, on y fait cohabiter et se confronter des approches complémentaires, mais appartenant à des paradigmes que l'on fait rarement se rencontrer dans l'observation en sciences sociales. Se côtoient ainsi : théo-

rie énonciative, marqueurs de l'affectivité, analyse des séquentialités des dialogues et des actes de parole, observation spécifique des conduites langagière de l'enseignant et de l'apprenant.

Deuxième facteur, l'auteur fait l'effort d'établir systématiquement, tout au long des chapitres, des liens entre le rappel des théories sous-jacentes à sa démarche et l'observation de classe, avec transcription et propositions adaptées au contexte de classe.

Troisième facteur, les analyses et propositions sont accompagnées à chaque instant de conseils de bibliographie à l'usage du lecteur, ce qui fait de l'ouvrage un outil d'auto-formation pour l'enseignant désireux d'analyser et d'approfondir sa réflexion sur sa propre pratique.

Les pistes de réflexions proposées en « Conclusion » constituent un intérêt supplémentaire de l'ouvrage : elles introduisent des méthodes qui pourraient être jugées — en FLE par exemple — peu orthodoxes, mais qui n'en sont pas moins probablement efficaces au regard des défis actuels de l'éducation. Parmi ces pistes, on peut citer : l'intégration de supports issus de cultures non francophones ; la mise en place d'activités de type « résolution de problème » ; l'utilisation du courrier électronique... autant de moyens d'entrer en communication avec la classe, considérée comme un fragment représentatif de la société contemporaine.

Si l'on peut regretter quelquefois l'absence de glossaire ou de définition des termes empruntés aux différentes théories du cadre de référence, l'ouvrage de V. de Nuchèze semble se situer, comme elle le revendique, à la croisée de nombreux chemins, et est par là même une source de réflexion : une démarche transdisciplinaire est une démarche dans le meilleur des cas, intellectuellement recommandée, mais, en pratique, souvent critiquée comme non rigoureuse par son absence d'ancrage disciplinaire.

Il se trouve que dans le domaine de la didactique, et de la didactique des langues précisément, l'alliance que propose V. de Nuchèze entre considérations théoriques d'origines diverses et apports en terme de corpus (spécifiquement dédié à la classe de langue) remplit une lacune : la prise en considération conjointe des divers matériaux sémiotiques produits par une classe dans une optique de formation de l'enseignant. Les propositions de l'auteur en conclusion, sans viser à réformer un système, pourraient déjà être adoptées par les enseignants eux-mêmes, éclairés par leur auto-observation au plan sémiologique.

Marion PESCHEUX
Université Jean Monnet, Saint Étienne
Département Français Langue Étrangère
Laboratoire GRASP (EA 2162)